

Service éducatif des Archives municipales de Toulouse

La Retirada, février 1939

Sur les chemins de l'exil

Mémoires d'immigrations · dossier pédagogique

Brigitte Berthemet, professeure du service éducatif, Éducation nationale

Josiane Séguéla, service éducatif des Archives municipales de Toulouse

Au terme de trois années d'une guerre civile qui a ensanglanté toute l'Espagne, la chute de Barcelone, le 26 janvier 1939, annonce la défaite du camp républicain. Près d'un demi-million de personnes – hommes, femmes, enfants, vieillards, invalides et derniers combattants – sont poussées vers le nord par l'avance franquiste et par la répression qui s'annonce. Ce dossier réunit le rappel historique, les documents d'archives et les activités pédagogiques permettant d'aborder cet épisode en classe de troisième.



Le passage de la frontière au Perthus, février 1939.

Présentation du dossier

Cadre pédagogique

Niveau scolaire Collège

Programme concerné Histoire, classe de troisième

Thème La Retirada, février 1939

Auteurs Brigitte Berthemet, professeure du service éducatif ; Josiane Séguéla, service éducatif des Archives municipales

Problématique

En quoi la disparition de la démocratie en Espagne a-t-elle entraîné un exode massif des populations vers la France ? En quoi l'expérience de l'exil espagnol a-t-elle marqué Toulouse ?

Ce que contient le dossier

- la mise en relation avec la thématique des immigrations ;
- les points du programme à traiter et leur mise en cohérence avec le socle ;
- un rappel historique sur la guerre d'Espagne et la Retirada ;
- neuf documents d'archives commentés ;
- les activités destinées aux élèves ;
- la correction de ces activités ;
- des orientations bibliographiques.

Mise en relation avec la thématique des immigrations

À l'issue de trois terribles années d'une guerre civile qui a ensanglanté toute l'Espagne, la chute de Barcelone le 26 janvier 1939 annonce la défaite totale du camp républicain. Près d'un demi-million de personnes – hommes, femmes, enfants, vieillards, invalides et derniers combattants républicains – furent poussés vers le nord par la marche victorieuse des armées franquistes et par la terrible répression qui s'annonçait.

Cette formidable vague d'immigration, exceptionnelle dans l'histoire de l'Espagne, l'est tout autant pour la France, qui dut faire face – beaucoup plus que ses colonies d'Afrique du Nord – à un afflux massif et soudain de réfugiés misérables et désemparés, en quelques jours.

Nombre d'entre eux se sentirent déçus et humiliés par l'accueil que leur réserva ce qu'ils considéraient comme la patrie des droits de l'homme, devenue une terre d'asile inhospitalière qui inaugurerait avec eux les premiers camps d'internement.

C'est le triste anniversaire de cet épisode tragique de notre histoire commune qui a été commémoré en février 2009 : soixante-dix ans déjà, et pourtant c'était hier.

Points du programme et mise en cohérence avec le socle

La guerre d'Espagne n'est pas intégrée au programme de troisième. Elle peut toutefois éclairer les parties du programme consacrées à la crise des années trente, à partir de l'Allemagne et de la France, ainsi que l'étude de la Seconde Guerre mondiale. La Retirada apparaît donc comme un complément culturel à apporter aux élèves, en relation avec ces deux séquences.

Connaissances

L'étude de la guerre d'Espagne et de la Retirada permet de démontrer que la remise en cause de la démocratie dans les années trente est un phénomène presque partout présent

en Europe. L'arrivée du *Frente Popular* en 1936 en Espagne peut être mise en relation avec le Front populaire français de la même année.

Guernica met en évidence les liens entre l'Allemagne nazie et l'Espagne de Franco, tout en montrant qu'il s'agit d'une phase test d'armement avant le second conflit mondial.

L'étude des camps de concentration ouverts pour les Espagnols de la Retirada – au Vernet en Ariège, au Récébédou près de Toulouse – permet ensuite de compléter l'étude de l'année 1942 et de la mise en place de la solution finale, puisque ces camps seront utilisés comme camps de transit vers les camps d'extermination nazis. On évoquera aussi Vichy et cette main-d'œuvre facile à utiliser.

La Retirada éclaire enfin la leçon sur la mobilité des hommes – un exemple de population fuyant la guerre – et ouvre sur l'éducation civique : le citoyen, la République et la démocratie.

Capacités

- lire et utiliser différents langages, notamment iconographiques ; identifier des informations dans les documents ;
- se situer dans le temps et dans l'espace : associer un événement (la guerre d'Espagne), une œuvre (*Guernica*) et un fait historique (la Retirada) à une date et à un lieu, puis les restituer dans leur contexte historique et géographique ;
- montrer le cheminement des réfugiés jusqu'en France et leur localisation à l'arrivée.

Attitudes

Faire prendre conscience aux élèves que nous sommes tous issus, à un moment ou à un autre, de vagues d'immigrations, parfois motivées par des souffrances terribles liées à des régimes qui ne respectent ni les libertés ni les droits de l'homme.

Sensibiliser à l'absolu devoir qu'ont les démocraties d'accueillir, même provisoirement, dans des conditions décentes de dignité et de respect de la personne humaine, tous ceux qui sont martyrisés dans leur pays. Faire le lien avec l'actualité récente : camps de transit pour les migrants, statuts accordés, conditions d'accueil.

Développer l'envie d'avoir une vie culturelle personnelle par l'évocation d'œuvres et d'artistes, ici Picasso, et montrer en quoi l'histoire et la culture peuvent y aider.

Rappel historique

De la République à la guerre civile

En 1936, l'Espagne, devenue République en 1931, connaît comme la France à la même période une expérience d'union des gauches : à la suite des élections de février 1936, le *Frente Popular* accède au pouvoir. Le nouveau gouvernement s'engage dans des réformes novatrices, comme la laïcisation ou la réforme agraire.

Ces réformes progressistes entraînent l'hostilité d'une frange conservatrice et réactionnaire de la société, défavorable aux avancées sociales et à la République. Un groupe d'officiers, soutenus par de grands propriétaires terriens et par une grande partie du clergé et de

l'armée, organise un coup d'État. Leur chef, le général Franco, installe son gouvernement à Burgos.

Une guerre civile effroyable éclate entre républicains et franquistes dès juillet 1936. Dans un contexte international délicat, où l'Allemagne nazie se révèle une menace imminente, l'internationalisation du conflit semble inévitable.

Les démocraties face au conflit

L'Espagne devient pour l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini un terrain d'entraînement idéal en vue du second conflit mondial, alors que les démocraties se montrent frileuses et favorables à la non-intervention. Les forces franquistes reçoivent de l'Allemagne nazie, de l'Italie fasciste et, dans une moindre mesure, de la dictature portugaise de Salazar, des armements modernes et des troupes entraînées.

Le gouvernement de Léon Blum, influencé par un Royaume-Uni effarouché par le climat révolutionnaire de la péninsule, finit par refuser officiellement d'aider les républicains espagnols, pour ne pas se priver du soutien britannique dans la perspective d'une guerre prochaine contre l'Allemagne. Seuls des volontaires du monde entier, unis dans les Brigades internationales, et dans une moindre mesure l'URSS de Staline, s'engagent en faveur de la République espagnole.

Guernica, 26 avril 1937

Le 26 avril 1937 restera dans les mémoires comme la tragédie la plus absolue de cette période. En pleine guerre civile, l'aviation envoyée par Hitler pour aider les nationalistes bombarde sans relâche Guernica, petite ville basque du nord du pays tenue par les républicains.

Pendant plus de trois heures, en pleine après-midi, un jour de marché, les avions de la légion Condor bombardent la ville sans interruption : 1 654 morts et 889 blessés, pour la plupart des civils.

C'est la barbarie de ce bombardement que dénonce presque immédiatement Pablo Picasso dans une œuvre en noir et blanc de très grande dimension – 3,49 mètres sur 7,77 – intitulée *Guernica*, réalisée pour le pavillon de la République espagnole à l'Exposition universelle de Paris de 1937. Trois femmes, sur le côté droit de la composition, y forment un chœur antique pleurant la liberté agonisante.

Illustration à réintégrer – la reproduction de *Guernica*, ainsi que celle de la peinture de Raymond Moretti conservée sous la cote 33 Fi 23, figuraient dans le diaporama d'origine. Ces deux œuvres sont protégées et ne peuvent être reproduites sans autorisation des ayants droit.

L'exode

Le 26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains des franquistes. Sa chute est le prélude à la défaite complète du camp républicain. Poussés par les combats, des milliers de civils et de militaires fuient vers la frontière pour trouver refuge en France.

Le gouvernement Daladier propose d'abord de n'accueillir que quelques milliers d'enfants et de blessés. Il tente en vain de négocier avec Franco l'établissement d'une zone neutre

sécurisée pour accueillir l'immense flot de réfugiés qui converge vers le littoral méditerranéen et les Pyrénées, poussé par la mitraille de l'aviation franquiste.

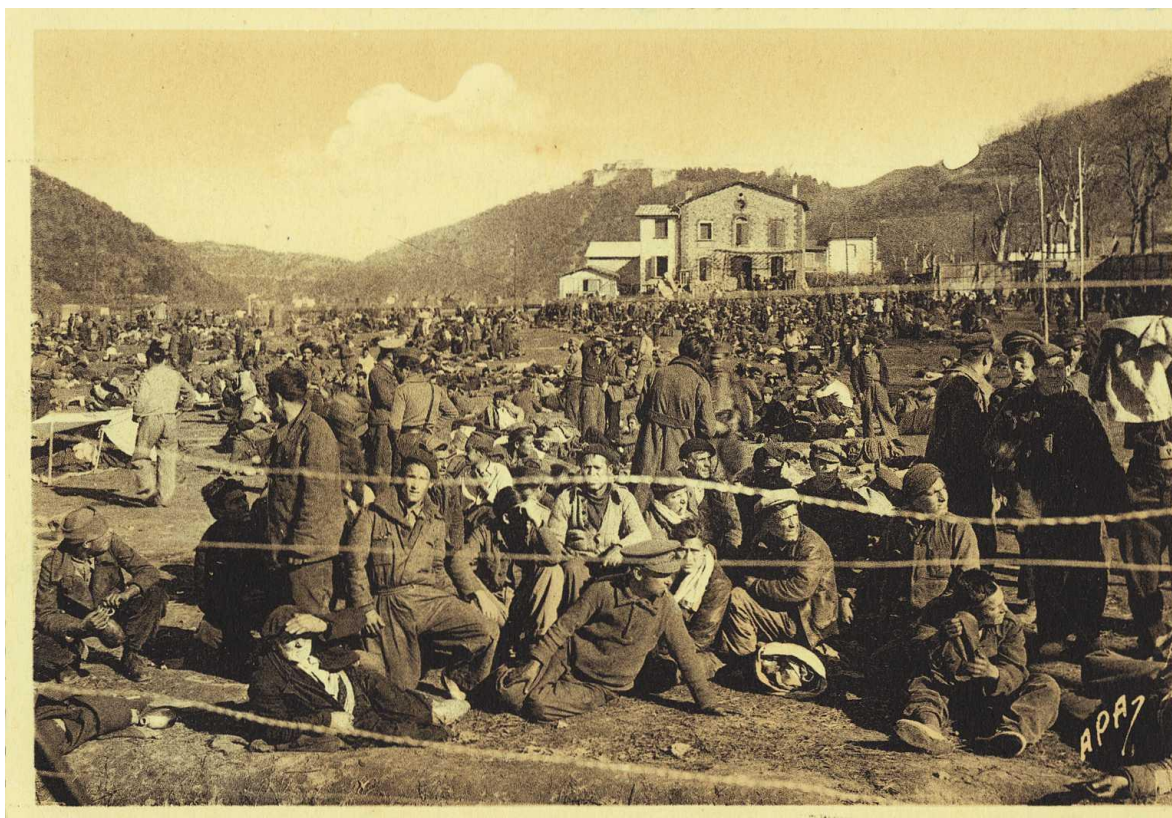
Au total, près de 500 000 personnes sont en marche vers la France, dont près de la moitié sont des soldats de l'armée républicaine, dont on redoute l'entrée en force. Une véritable armée défensive de 35 000 hommes – gendarmes, gardes mobiles, soldats, cavalerie, infanterie, troupes coloniales – se met en place pour interdire le passage des cols pyrénéens, entre Cerbère et Bourg-Madame.



En route vers la frontière. Musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse.

Face à une telle misère humaine, sous la pression de la gauche française et au nom du droit d'asile, la frontière des Pyrénées-Orientales est ouverte aux civils le 28 janvier 1939. Les premiers réfugiés d'un exode sans précédent en Europe entrent en France, alors que les derniers combattants républicains poursuivent une lutte désespérée jusqu'au début du mois de février.

Des files ininterrompues de populations misérables et épuisées, de camions, de charrettes, de véritables marées humaines hébétées, se forment au Perthus, à Cerbère, au col d'Arès ou à Bourg-Madame, dans le froid et la neige de l'hiver 1939.



Les réfugiés dans l'attente de leur prise en charge. Musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse.

Rien, ou presque, n'ayant été prévu par les autorités françaises pour l'accueil de ces migrants, si ce n'est le maintien de l'ordre, nombreux sont ceux qui attendent durant des jours, parqués et gardés comme du bétail dans des espaces improvisés.



Tas d'armes déposées aux postes frontières. Musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse.

Lors de leur entrée en France, les combattants défaits de la République doivent déposer les armes et subir une fouille humiliante, où leur sont parfois confisqués des objets de valeur.



La foule déferle dans les rues du village de Collioure. Musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse.

Tous les réfugiés en provenance de Cerbère empruntent cette route pour se rendre au camp d'Argelès-sur-Mer.

Les camps

Le 5 février 1939, les autorités françaises décident de laisser entrer ce qui reste de l'armée républicaine. Les premiers camps sont ouverts sur le littoral méditerranéen, notamment à Argelès et à Saint-Cyprien. D'autres suivront. Ce sont de véritables camps de concentration, cernés de barbelés et gardés par des troupes coloniales – spahis, tirailleurs sénégalais – et par des gardes mobiles. Des familles sont séparées, parquées dans des conditions indignes, sans hygiène, sans eau, sans abri en dur.

Le 9 février 1939, après le passage d'environ 470 000 personnes, les frontières sont fermées. À la mi-février, on compte autour de 275 000 internés. Certains camps sont rapidement fermés en raison de la rigueur de l'hiver, comme ceux de La Tour-de-Carol ou de Bourg-Madame.

D'autres sont construits à la hâte dans le sud de la France, dont certains à vocation spécifique : à Agde, dans l'Hérault, sont accueillis les Catalans ; à Septfonds, en Tarn-et-Garonne, les ouvriers spécialisés. Celui du Vernet, en Ariège, particulièrement délabré car ouvert pendant la Grande Guerre, est un camp à vocation disciplinaire où sont détenus tous les réfugiés susceptibles de menacer l'ordre public.

C'est ce même camp qui servira à interner les étrangers indésirables – communistes, Allemands, Autrichiens, Hongrois – pendant la Seconde Guerre mondiale, puis de camp de transit pour les Juifs avant leur déportation vers l'Allemagne nazie.



Le camp du Récébédou. Musée de la Mémoire, Portet-sur-Garonne.

Le camp du Récébédou, près de Toulouse, devient dès juin 1940 un centre d'accueil et d'hébergement pour les réfugiés espagnols, avant de se transformer en camp-hôpital pour les mutilés de la guerre civile en février 1941. Il est ensuite inclus, dès l'été 1942, dans le programme de la solution finale, puisqu'il sert de camp de transit, tout comme celui du Vernet, vers les camps d'extermination. Les internés partent de la gare de Portet-sur-Garonne, via Drancy, pour être déportés vers Auschwitz. Cette sinistre activité se poursuit jusqu'à ce que, fin septembre 1942, Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse, intervienne pour y mettre fin.

C'est là aussi que les républicains espagnols rescapés de Mauthausen trouvent refuge à la Libération, dans des baraquements de fortune, sans espoir de retour vers l'Espagne de Franco. Cette enclave sera symboliquement nommée « Villa Don Quichotte ».

Des camps à la Résistance

La vie dans les camps s'organise peu à peu, avec le soutien d'associations locales et de populations sensibles au dénuement total des réfugiés. On y dispense des cours, on y organise des rencontres sportives et même des simulacres de corridas. Dans la misère et l'ennui de l'enfermement se reforme une conscience politique qui contribuera fortement à nourrir les rangs de la Résistance sous Vichy.

Le gouvernement français tente d'organiser le retour vers l'Espagne, malgré la menace de la répression franquiste. Sous la pression de l'opinion publique, une loi de mai 1939 met fin à ces expulsions. Certains choisissent alors de s'exiler, notamment vers le Mexique ; d'autres de rester en France.

À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement français trouve dans ce flot de réfugiés une main-d'œuvre facile à exploiter. Il crée les compagnies de travailleurs étrangers, les affectant à des tâches agricoles ou industrielles au moment où la main-d'œuvre française est mobilisée. Sous Vichy, certains seront intégrés de force aux groupements de travailleurs étrangers, participant par exemple à la construction du mur de l'Atlantique. Ces groupements s'affirmeront de plus en plus comme des viviers de la Résistance.

Des milliers de réfugiés espagnols s'engagent dans la Résistance et dans les Forces françaises libres. Beaucoup rejoignent les maquis aux côtés de leurs camarades français et leur action s'avère décisive dans la libération de nombreuses villes du Sud-Ouest, comme Foix, Auch ou Toulouse. Des milliers périront dans ce combat, beaucoup seront torturés ou déportés en Allemagne ; environ 7 000 mourront à Mauthausen.

Symbole éclatant de la revanche, le premier détachement de la 2^e division blindée envoyé par Leclerc le 23 août 1944 au secours des Parisiens insurgés est composé en majorité de républicains espagnols. Les chars d'assaut et les automitrailleuses de la 9^e compagnie, *la Nueve*, sont baptisés Teruel, Guadalajara, Guernica, Don Quichotte. Beaucoup d'Espagnols y voient un prélude à la libération de l'Espagne.

Toulouse, capitale de l'exil politique espagnol

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les exilés républicains espagnols représentent 40 % des 260 000 Espagnols résidant en France. Beaucoup choisissent de rester en Midi-Pyrénées. Toulouse libérée devient la capitale de l'exil politique espagnol, et la ville sera durablement marquée par la fusion de ces deux cultures. Plusieurs lieux toulousains attestent encore aujourd'hui de cette présence, dont de nombreux Toulousains sont les descendants.

Lieu	Ce qu'il représente
La cité Madrid	Dès 1939, elle accueille les exilés ; les traditions et la culture espagnoles s'y perpétuent.
L'hôpital Varsovie	Créé en 1944 par les guérilleros espagnols FFI, il devient très rapidement le centre de soins de l'immigration espagnole toulousaine.
La Casa de España	Petite enclave espagnole avenue des Minimes, foyer et maison commune pour tous ceux qui ont quitté l'Espagne et pour ceux qui s'y rattachent encore.
Le ciné Espoir	Aujourd'hui Cinémathèque de Toulouse, point d'ancrage fort pour les exilés, lieu de débats politiques et culturels.
La Bourse du travail	Siège des syndicats ouvriers depuis le XIX ^e siècle, elle devient naturellement un lieu de rassemblement antifranquiste et d'expression de la solidarité ibère.



Ambiance « baloche » à la cité Madrid avec, bien sûr, les manèges et l'élection de la « Miss ».

Toulouse, cité Madrid. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

La cité Madrid devient à partir de 1939 le refuge de nombreuses familles exilées : la petite Espagne de Toulouse.



Toulouse, 12 octobre 1986. Inauguration de la Casa de España, ancien Centro Español, avec une troupe venue de Saragosse pour danser des jotas.

Toulouse, 12 octobre 1986, inauguration de la Casa de España, avec une troupe venue de Saragosse pour danser des jotas. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Document 1 – L'exode à travers les Pyrénées

De 1936 à 1938, en liaison avec l'évolution des fronts de la guerre et la conquête progressive du territoire espagnol par les franquistes, plusieurs exodes vers la France se sont produits. La violence qui frappait les civils et la répression exercée par les nationalistes conduisirent des dizaines de milliers d'Espagnols à venir trouver refuge en France. Ici, c'est l'occupation du haut Aragon, au printemps 1938, qui a entraîné cette vague. De mars à la mi-avril 1938, près de 2 250 civils et 5 440 militaires se réfugient en France par le val d'Aran.

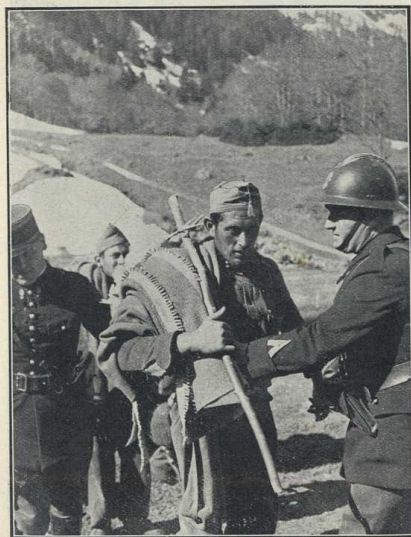
LE CONFLIT ESPAGNOL L'EXODE A TRAVERS LES PYRÉNÉES

Le 1^{er} avril, à 21 h. 30, un train spécial, venant de Luchon et transportant 700 femmes et enfants espagnols ayant franchi la frontière au col de Venasque, est passé en gare de Toulouse se dirigeant sur Châteauroux.

Sur le quai de la gare nous avons noté la présence de MM. Ellen Prévot, maire de Toulouse, Valats, adjoint, Faucon, commissaire de police, Docteur Pérès, médecin légiste et Marchand, chef de gare principal.

Le convoi amenait avec lui, en plus des femmes et des enfants, quatorze grands blessés : onze hommes et trois femmes. Les hommes, à part un lieutenant, étaient tous des miliciens. Leurs blessures sont assez diverses, presque toutes provoquées par balles.

Parmi les blessés les plus graves se trouvait un combattant des Asturies qui avait échappé à la mort sur le front d'Irun.



A leur arrivée en France, les réfugiés sont désarmés par les Gardes mobiles.



Un guide luchonnais qui a sauvé de nombreux réfugiés bloqués par les neiges.

Ces quatorze victimes ont été débarquées à Toulouse et transportées à l'Hôtel-Dieu et à l'Hospice de la Grave.

Les femmes et les enfants ont continué sur Châteauroux, car la Haute-Garonne, étant département frontière, ne doit pas héberger les réfugiés espagnols.

Un deuxième convoi suivait, puis d'autres, d'heure en heure, chargés de civils et de miliciens, les civils dirigés vers le centre de la France, les militaires vers Barcelone ou vers Irun, selon leurs préférences personnelles.

Tous ces réfugiés, qui offraient un spectacle lamentable, venaient de la province de Huesca et plus spécialement de la région de Vénasque, envahies par les troupes du général Franco.

BULLETIN MUNICIPAL



Les premiers réfugiés prennent contact avec la Garde mobile.



A L'HOSPICE DE FRANCE. — Un groupe d'espagnols attendant le car qui doit les transporter à Luchon



Un réfugié qui n'a rien oublié.



Un officier supérieur républicain à l'Hôtel de la Poste.



Les représentants de la grande presse parisienne en reportage à l'Hospice de France.



Des réfugiés quittant la Mairie de Luchon pour se rendre au camp de l'Hôpital.



Le col de la Picade et, à gauche, le sentier par lequel les réfugiés espagnols ont franchi la frontière



Un groupe de réfugiés se restaurant à l'Hospice de France.

Même article, page 255. A.M.T., PO 1/1938.

Document 2 – Le camp d'Argelès

Quelques jours seulement après avoir franchi la frontière franco-espagnole, des familles entières sont enfermées et parquées par le gouvernement français dans des camps du Roussillon. Toulouse, pourtant terre de refuge, devient aussi l'une des principales zones d'internement, avec les camps de Noé et du Récébédou, qui ouvrent leurs portes en février 1941.



**Le camp n° 1 bis, à l'intérieur de l'ensemble concentrationnaire d'Argelès, est réservé aux femmes et aux enfants.
Les familles sont séparées et ne peuvent converser que par-dessus ce « parloir », couloir entre deux rangées de barbelés.**

Le camp n° 1 bis, intérieur de l'ensemble concentrationnaire d'Argelès. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Document 3 – Le meeting de la CNT

La puissante Confédération nationale du travail compte alors plus de 35 000 affiliés.



Toulouse.
Meeting de la CNT.

Toulouse, meeting de la CNT, mai 1946. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Document 4 – Le congrès des JSE au ciné Espoir

Premier congrès des Jeunesses socialistes espagnoles en exil.



Toulouse, Ciné Espoir, avril 1945. Premier congrès constituant des JSE en exil.
Les JSE joueront un rôle politique important pendant l'exil.

Document 5 – La manifestation contre le consulat franquiste

Les ouvriers de l'usine Dewoitine, parmi lesquels beaucoup d'Espagnols, se rendent à la manifestation de la place du Capitole contre la réouverture du consulat franquiste d'Espagne. On notera la présence du panneau « Guernica ».



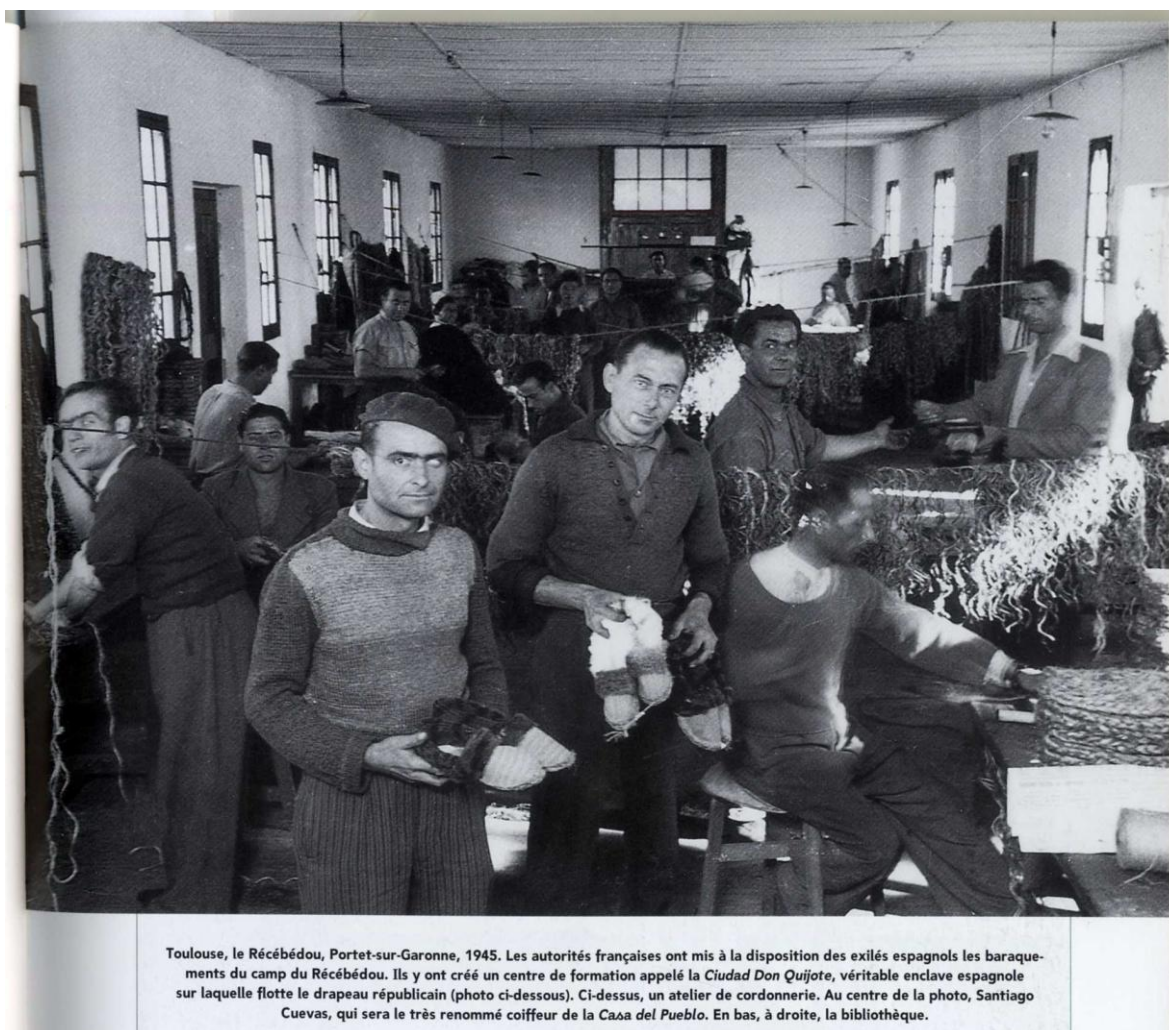
Toulouse, boulevard de l'Embouchure, 30 mars 1945. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Document 6 – Fête populaire à la cité Madrid

Voir l'illustration de la cité Madrid présentée plus haut.

Document 7 – L'atelier du Récébédou

Dans cet atelier du Récébédou, mis à disposition par les autorités françaises, les exilés espagnols peuvent se former et travailler pour faciliter leur insertion sociale.



Toulouse, camp du Récébédou, Portet-sur-Garonne, atelier de cordonnerie, 1945. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Document 8 – Un dimanche au bord de l'eau

Moments de détente partagés, un dimanche en bord de Garonne.



Toulouse, ramier de Blagnac, 30 juin 1946. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Document 9 – Les arènes du Soleil d'Or



Toulouse, arènes du Soleil d'or.
Comme l'écrivait Claude Nougaro, à Toulouse, « l'Espagne pousse un peu sa corne ».

Toulouse, arènes du Soleil d'Or. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

Activités élèves

Quelle est la conséquence de la montée du nationalisme en Espagne ?

Document 1

- D'après tes connaissances, quels sont les deux camps opposés dans le conflit espagnol ?
- Donne la définition du mot « exode ».
- Quel est le pays d'exil le plus choisi par les réfugiés ? Connais-tu d'autres destinations ?
- D'après le document 1, quel événement est à l'origine de l'exil espagnol ? Comment se traduit-il ?

En quoi l'accueil massif des réfugiés espagnols révèle-t-il, dans un contexte de crise, l'indifférence du gouvernement français ?

Document 2

- Quel accueil est réservé aux réfugiés ?
- Décris la photographie. Que peux-tu déduire des conditions de vie des réfugiés ?
- Comment s'exprime, à travers ce document, la position du gouvernement français à leur égard ?

En quoi Toulouse est-elle la capitale de l'exil politique espagnol ?

Documents 3, 4 et 5

- Cite le nom d'une formation politique espagnole, puis d'une formation syndicale, implantées à Toulouse.
- Comment se traduit le regain d'activité des partis et des syndicats espagnols après la libération de la France ? Pourquoi, selon toi ?
- À quel épisode de l'histoire espagnole fait référence le document 5 ? De quoi s'agit-il ? D'après tes connaissances, quel artiste peintre a-t-il inspiré ? Que dénonce-t-il ?
- Quelle est la nationalité des manifestants ? Que peux-tu en déduire ?
- Quel est l'objet de cette manifestation ouvrière ? Quand a-t-elle lieu ? Pourquoi ?

Comment s'affirme l'identité espagnole au sein de la communauté française ?

Documents 6, 7 et 8

- Cite deux lieux d'accueil des exilés espagnols à Toulouse.
- Qu'est-ce qui montre que la ville devient désormais un espace de vie, et non plus un lieu de réfugiés ?

Comment se traduit l'empreinte de l'exil dans l'espace urbain toulousain ?

Document 9

- Cite un exemple de lieu portant la marque de la culture espagnole à Toulouse.

Correction des activités

Quelle est la conséquence de la montée du nationalisme en Espagne ?

1. Républicains et franquistes.
2. Exode : immigration en masse d'un peuple, déplacement massif de populations.
3. La France, les colonies françaises d'Afrique du Nord – essentiellement l'Algérie – et le Mexique, où Lázaro Cárdenas leur offrit un asile généreux. Plus de la moitié des réfugiés de la Retirada avaient quitté la France à la fin de 1939.
4. La guerre civile espagnole. Elle se traduit par une première vague d'immigration massive.

En quoi l'accueil massif des réfugiés espagnols révèle-t-il l'indifférence du gouvernement français ?

1. Les réfugiés sont parqués dans des camps de concentration cernés de barbelés. Le gouvernement français est contraint de prendre en charge des populations dont le nombre le dépasse. La droite et l'extrême droite condamnent l'autorisation faite à leur entrée sur le territoire, la presse extrémiste se déchaîne et attise la xénophobie. Partagés entre compassion et craintes, les Roussillonnais seront cependant très nombreux à manifester leur solidarité avec les exilés.
2. Les réfugiés sont enfermés dans des camps de fortune, souvent sans confort, sans eau, sans sanitaires. Ils logeront dans des baraquements qui tarderont à être construits et s'abriteront au début dans des huttes de fortune, *las chabolas*, faites de branchages arrachés aux vergers et de bois flottés. Ils vivent dans le froid, exposés à la pluie, au vent, au sable des plages. Le ravitaillement arrive par camions sous escorte militaire. Faute d'eau potable, on boit l'eau saumâtre des forages. Il n'y a pas de sanitaires : c'est le bord de mer qui en fait office. De nombreuses maladies frappent ces populations en raison de leurs misérables et inhumaines conditions de détention : dysenterie, typhus, paludisme, pneumonie, gale.
3. Les barbelés expriment cette position.

En quoi Toulouse est-elle la capitale de l'exil politique espagnol ?

1. La CNT et les JSE.
2. Le retour de la démocratie en France à la Libération leur laisse espérer qu'il sera un prélude à la fin du franquisme et que le soutien international se manifesterait. Il n'en sera rien : le 4 novembre 1950, l'Assemblée générale de l'ONU annule l'accord de décembre 1946 par lequel la communauté internationale condamnait moralement le franquisme et recommandait aux États membres de rappeler leurs représentations diplomatiques. Cette décision produit une vive désillusion chez les exilés, d'autant que la France rétablit ses relations diplomatiques avec l'Espagne en janvier 1951.
3. *Guernica*, de Picasso. Cette œuvre fait référence à l'anéantissement, en avril 1937, de ce village du Pays basque espagnol, fief républicain, par l'aviation allemande envoyée par Hitler pour soutenir les franquistes.

4. Ce sont des Espagnols arrivés en France lors de la Retirada.
5. Ils s'opposent à la réouverture du consulat d'Espagne à Toulouse, ce qui reviendrait à reconnaître la légitimité du franquisme.

Comment s'affirme l'identité espagnole au sein de la communauté française ?

1. La cité Madrid, les ateliers du Récébédou, par exemple.
2. Les Espagnols exilés à Toulouse se retrouvent pour partager des moments de loisirs et de détente : c'est le signe d'une intégration à la vie locale.

Comment se traduit l'empreinte de l'exil dans l'espace urbain toulousain ?

Les arènes, aujourd'hui démolies. La corrida marque une forte identité espagnole, même si celle-ci est présente à Toulouse bien avant l'arrivée des exilés de la Retirada.

Orientations bibliographiques

- Cohen (Monique-Lise) et Malo (Éric), dir., *Les camps du Sud-Ouest de la France, 1939-1944 : exclusion, internement et déportation*, Privat, 1994.
- Dreyfus-Armand (Geneviève) et Temime (Émile), *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, coll. Français d'ailleurs, peuple d'ici, Autrement, 2001.
- Grando (René), *¡Al campo! Espagne 1939 : éxodo, frontera, exilio*, Mare Nostrum, 2006.
- Marin (Progreso), *Témoignages sur la guerre d'Espagne, les camps et la résistance au franquisme*, Loubatières, 2005.
- Tapia Jimenez (Enrique), *L'œil de l'exil*, Privat, 2004.
- Teulières (Laure), dir., *Histoire et mémoire des immigrations en région Midi-Pyrénées*, rapport final pour l'ACSÉ, laboratoire Framespa (CNRS), université Toulouse-Le Mirail, juin 2007.
- Dreyfus-Armand (Geneviève), « Les Espagnols en France au XX^e siècle : la forte empreinte des républicains », *Raíces*, n° 2, juin-juillet 2006, p. 42-45.